REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

28e Année. N° 4 15 Février 1885

AVIS. Prière à nos lecteurs de se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

OF PROCEEDINGS OF THE SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH.

Suite du *rapport du comité littéraire*, voir la *Revue spirite* du 15 janvier 1885.

Ici se termine la série des phénomènes relatés dans la première partie du travail des commissaires de la société d'études psychologiques. Ces messieurs se sont constamment efforcés de rattacher les faits spontanés à ceux qui ne le sont pas; ils les ont réunis tous ensemble sous l'expression générale de télépathie, dont la loi précise est encore à trouver. « Mais ajoutent-ils, qu'on se garde bien de conclure du mot *force* que nous avons dû employer, que cette loi soit nécessairement une loi physique, ou que cette force, qui agit ainsi à distance, puisse en aucune manière être placée sur le même rang que les forces reconnues du monde matériel. Non seulement le côté subjectif du problème est le seul que nous puissions dès à présent essayer d'analyser; mais quant au côté objectif nous ne savons pas même où le chercher. S'il y a réellement une contre-partie physique à l'acte de la transmission — en outre des mouvements produits dans les deux cerveaux qui sont les points terminaux de la transmission — cette contre-partie nous reste entièrement inconnue. Les analogies physiques qu'on a imaginées jusqu'à présent ne prouvent absolument rien. En fait, le premier nœud du problème gît dans la relation de la télépathie à l'espace et à la matière — la matière dans ses états connus —. Et, à moins qu'on ne démontre l'existence d'une pareille relation, nous ne pouvons pas raison-

nablement parler d'une *psychical télergy* — action à distance d'un esprit sur un autre — comme corrélative à l'une des forces quelconques que nous avons appris à mesurer. Car, même la force de la gravitation diminue avec la distance, et il n'y a aucune force dont l'influence sur un point éloigné ne soit susceptible d'être interceptée par diverses formes de la matière; tandis qu'il ne paraît pas improbable que l'action d'un esprit sur un autre soit aussi facile de Londres à Melbourne que d'une chambre à l'autre. Il est vrai que dans nos expériences nous avons trouvé que pour réussir, il était nécessaire que l'agent et le sujet fussent à proximité l'un de l'autre : dans l'état normal, toujours; dans l'état hypnotique le plus souvent. Mais dans nos expériences, il semble que nous ayons affaire aux degrés faibles et commençants d'un *rapport* qui, pleinement établi et vivifié par des stimulants adéquats, peut être transmis sans diminution ni délai appréciable, non seulement à travers les murs, mais par-dessus les océans ou par le centre de la terre »…..

« L'explication que nous admettrions le plus volontiers — étant donnée l'intensité extraordinaire des impressions télépathiques au moment de la dissolution — serait tirée de l' « *hydrogène naissant* », disons de quelque gaz qui, libéré par un courant électrique de sa longue union avec quelque élément moins volatile, montre au premier moment de sa délivrance une avidité singulière de s'unir à quelque substance convenable du voisinage, mais qui, à défaut d'une telle substance, s'échappe sans que nous puissions le recouvrer après sa diffusion dans le haut des airs. »

Cependant ils n'insistent pas sur cette explication qui ne pourra être vérifiée que plus tard. Leur tâche, disent-ils, n'est pas de donner *une théorie des causes* mais un *enchaînement de faits*; de prouver que certains phénomènes spontanés, généralement discrédités comme anormaux, appartiennent à la même classe que ceux qu'on provoque dans les expériences magnétiques.

Il n'a pas été question jusqu'ici d'apparitions proprement dites : c'est que ces phénomènes, d'un ordre quelque peu différent, forment l'objet d'un second rapport dont le but est de « montrer comment les esprits des hommes, tels que nous les connaissons actuellement, peuvent être la matrice de ces cristallisations aériennes, la chambre d'où ces fantastiques images sont projetées sur le monde extérieur; quelle loi préside à leur

formation et à leur disparition ; l'Hermès qui « les guide innocemment le long de la sombre route. »

Donc dans la première partie de ce travail, il n'est pas question des troubles télépathiques produits sur la vue. C'est cependant parmi ceux-ci qu'on rencontre les phénomènes les plus étranges. Toutefois nos auteurs ne s'éloignent pas, pour les expliquer, de la base qu'ils ont tout d'abord établie : ils traitent les apparitions comme des « impressions transmises ». Partant des cas où l'analogie entre le fait expérimental et le fait spontané est évidente, ils arrivent graduellement aux cas extrêmes de la télépathie.

Le fait d'expérimentation le plus simple et le plus commun, c'est l'impression d'une carte ou d'un nombre, transmis sans l'intermédiaire des sens, d'un esprit à un autre. Ici, le sujet voit l'objet avec « l'œil de son esprit », et nullement comme extérieur à lui. Il y a évidemment une grande analogie entre l'impression produite par la concentration de l'attention de l'agent sur une carte ou un nombre, et celle produite par le fait que l'agent est mourant, comme dans le cas suivant : « Un matin, pendant que je m'habillais, dit le narrateur, j'eus la conviction que quelqu'un était dans mon cabinet de toilette. En regardant autour de moi, je ne vis personne, mais instantanément, « s'éleva dans l'œil de mon esprit » (je suppose), chaque trait de la figure et de la forme de mon vieil ami William Stanley. Vivement impressionné, j'allai aussitôt dans la chambre de ma femme, à qui je racontai ce qui était arrivé, ajoutant que je craignais que William Stanley ne fût mort. » Celui-ci était mort en effet, au moment même où avait eu lieu l'incident que nous venons de raconter.

Remarquez que la peinture spontanée produite à cette occasion dans l'esprit du sujet, n'était ni mieux définie, ni plus vive que celle que l'expérimentateur a souvent été à même de produire. Il y a cependant une différence considérable entre l'une et l'autre; « car l'esprit de l'agent n'était pas concentré à ce moment sur l'objet que représentait la peinture spontanée ; nous ne pouvons le concevoir se regardant dans un miroir. »

Dans les deux exemples qui suivent, la vision représente, non plus une seule figure, mais toute une scène qui, quelque vive que fût l'impression, était néanmoins encore plus intérieure qu'extérieure, et se présentait dans des conditions telles qu'il était impossible de la confondre avec le monde objectif. Voici le premier : Un enfant de huit ans jouant dans un des jardins de

Londres, fit une chute si grave que sa mère dut héler un cab pour le transporter chez elle. Il fut très malade trois ou quatre jours durant. L'accident étant arrivé un samedi, la mère écrivit le lendemain à une tante que le petit aimait beaucoup et qui habitait l'Irlande. La lettre n'arriva à destination que deux jours après. Mais dans la nuit du lundi, la personne à qui elle était adressée, s'éveillant tout à coup en sursaut « vit très distinctement une rue de Londres conduisant, du jardin où l'enfant s'était blessé, à la maison de son neveu. Toutes les personnes, le cab et les chevaux couraient très vite dans une même direction, vers la maison de sa sœur, qui, elle aussi, avec ses deux enfants courait de même. Ils prirent un cab, y montèrent et arrivèrent chez eux. » « Je ne vis rien de plus, continue la narratrice, mais m'écriai : « Maurice est blessé », comment, je n'en savais rien, puisque mon neveu m'avait paru très bien dans la rue. Tout cela semblait me venir du dehors. » Et elle ajoute : « Je pense que c'étaient les pensées de mon neveu qui me donnèrent cette vision. »

Le second exemple se rapportant à un fait historique, nous le traduisons aussi fidèlement que possible. Le fait est arrivé à Mme Élisabeth Broughton, fille du colonel Blanckley, qui le raconta en 1844, à la dame par l'intermédiaire de laquelle il est parvenu à la connaissance de la Société des études psychiques : « Madame Broughton se réveillant une nuit, appela son mari, et lui dit que quelque chose de terrible était arrivé en France. Il la pria de se rendormir et de ne pas le déranger. Mais elle lui certifia qu'elle ne dormait pas quand elle avait vu, réellement vu ce qu'elle voulait lui dire. C'était d'abord un accident de voiture qu'elle ne *voyait pas effectivement* mais dont l'objet de sa vision était le résultat : une voiture brisée, une foule assemblée, un personnage doucement relevé, et porté dans la maison la plus proche, puis ce même personnage en qui elle reconnaît alors le duc d'Orléans, couché dans un lit. Peu à peu des amis se réunirent autour du lit ; parmi eux, plusieurs membres de la famille royale de France — la reine, puis le roi — tous silencieux, les larmes aux yeux, observant le duc d'Orléans qui évidemment se mourait. Un médecin, dont elle ne pouvait voir la figure, était penché sur le duc, lui tâtant le pouls, sa montre dans une main. Puis tout s'effaça ; elle ne vit plus rien. Aussitôt que le jour eut paru, elle écrivit dans son journal tout ce qu'elle avait vu. C'était avant le temps de la télégraphie électrique, et deux jours ou plus se passèrent avant que le Times annonçât « la mort du duc

d'Orléans. » Visitant Paris peu après, elle vit et reconnut la place de l'accident et reçut l'explication de son impression. Le docteur qui assistait le duc mourant était un de ses anciens amis, et pendant qu'il veillait auprès du lit, son esprit avait été constamment occupé d'elle et de sa famille. La raison de ceci était une extraordinaire ressemblance entre quelques membres de la famille Broughton et des membres de la famille royale de France présents dans la chambre. « Je parlai de vous et des vôtres, quand j'arrivai chez moi, dit le docteur, et pensai à vous bien des fois ce soir-là. La ressemblance entre vous et la famille royale de France n'avait peut-être jamais été si grande qu'en ce jour,quand ils étaient là dans leur chagrin, tous si naturels : père, mère, frères et sœurs, observant leurs fils et frère mourant. »

Il y a entre ces deux cas d'impression transmises une similitude essentielle qui est que, dans l'un et l'autre, la scène au lieu de se communiquer d'esprit à esprit au moment même où elle se produisait, ne se communiqua, au contraire, que beaucoup plus tard. Remarquons toutefois qu'à l'instant de la transmission, l'agent concentrait sa pensée, tout à la fois sur la reproduction mentale de la scène et sur la personne qui devait en subir l'impression. Nous voyons ici la transmission de l'agent au sujet, d'une image *représentée*, avec une netteté presque égale à celle d'une sensation effective, et ce point est d'un grand intérêt. L'inexactitude même de la scène qui s'est présentée au sujet dans le premier cas, nous montre la transformation qu'il avait déjà subie dans la mémoire de l'agent, au moment où elle s'est transmise.

A mesure que nous avançons, les visions deviennent plus distinctes et se rapprochent des apparitions proprement dites. Ainsi un révérend raconte qu'un soir, tandis qu'étendu dans un fauteuil, il attendait le retour de son frère qui était allé à un bal, il s'éveilla en sursaut et s'écria ; « Par Jupiter, il est tombé. » Une demi-heure après, son frère étant rentré, lui dit : « Ah! vous voici! Je viens de l'échapper belle. En sortant de la salle de bal, je me suis accroché du pied, et suis tombé tout de mon long en bas des escaliers. » Ici la scène s'est transmise d'un esprit à l'autre avec une netteté remarquable, mais fugitive. On pourrait remarquer les impressions vives et subites qui se produisent dans cet état incertain, qui n'est ni le sommeil ni la veille, à certaines *illusions hypnagogiques*,avec cette différence toutefois que dans les faits dont nous nous occupons, la scène observée s'est

réellement passée quelque part au moment où elle a été vue.

Voici maintenant des exemples de figures peintes ou projetées sur quelque surface appropriée. L'image est positivement extériorisée, mais a néanmoins encore, nous ne savons quoi de bizarre et d'insubstantiel. C'est d'abord une dame qui raconte que, subitement réveillée une nuit, elle vit la figure de sa mère comme peinte sur les rideaux de son lit, la face d'une pâleur mortelle et le sang coulant sur les couvertures. Terrifiée, elle fut tout d'abord incapable de se mouvoir ou de crier, et pensant que c'était un rêve ou une illusion, elle se leva et toucha les rideaux qui se mouvaient à droite et à gauche : la figure cependant y demeurait comme réfléchie par une lanterne magique. S'étant alors levée à la hâte, elle courut voir sa mère dont la chambre était assez éloignée de la sienne : elle la trouva couchée, exactement comme elle l'avait vue sur le rideau. L'image vue dans cette occasion, tout en ne produisant pas encore l'impression d'un objet solide et indépendant, avait cependant déjà acquis une certaine persistance, puisque le mouvement imprimé au rideau, n'avait pas pu la faire disparaître. Ce n'était donc pas une simple illusion.

C'est ensuite un homme qui, travaillant dans son bureau, aperçut tout à coup sa femme à la vitre inférieure d'une des fenêtres, dans une position inclinée, les yeux clos, et la face complètement blanche et exsangue, comme si elle était morte. Il se leva, s'approcha de la fenêtre, mais ne vit que les maisons d'en face. Il se persuada alors qu'il avait été le jouet d'une illusion et n'y pensa plus. Mais le soir, quand il rentra, sa femme lui raconta qu'elle s'était évanouie dans la journée, en voyant le sang couler d'une blessure qu'une de ses nièces, une enfant qui demeurait avec eux, s'était faite au visage en tombant.

Les deux faits ci-dessus relatés — représentation d'une figure sur un carreau de fenêtre ou sur un rideau de lit — peuvent être considérés comme intermédiaires entre l'*image mentale*, et le *personnage en apparence solide;* et, par conséquent, ils montrent le lien qui unit ces deux derniers phénomènes l'un à l'autre. Il y a là « une impression télépathique qui a été extériorisée, mais non encore complètement objectivée » ; et le sujet qui regarde ce qu'il voit en dehors de lui, se rend bien compte qu'il ne *s'agit de rien de réel.*

Il ressort également de ce genre de faits, qu'on aurait tort de considérer toutes les apparitions, soit comme un simple non-sens

morbide, soit comme « les esprits des morts ». Ni l'une ni l'autre de ces deux opinions extrêmes n'est la vraie.

Voici enfin un cas où le sujet voit l'apparition absolument comme si elle représentait un homme en chair et en os : Un homme, parfaitement éveillé, sa lampe allumée, aperçoit vers les deux heures du matin quelqu'un qui entre dans sa chambre, comme par mégarde, et s'arrête pour regarder dans le miroir placé sur la table. A son habillement, à sa manière de porter les cheveux par derrière, il lui semble connaître Robinson Kelsey, qui avait vécu avec lui pendant environ huit ans, d'abord comme apprenti, ensuite comme journalier. Quand il se leva dans son lit et l'appela, la vision disparut instantanément. Quelques jours plus tard, il sut que cette personne était morte au moment où il l'avait vue lui apparaître.

« Voilà donc, à la fin, la véritable apparition. L'extériorisation est à la fois plus complète et plus durable ; elle semble aussi plus indépendante. » Et l'on se demande ceci : « Aurais-je vu, si j'avais été là ? » Cette question en amène nécessairement une autre, celle de savoir si, l'apparition pouvant être vue par plusieurs personnes en même temps, la théorie suivant laquelle les impressions se transmettent d'esprit à esprit, a encore quelque raison d'être, ou s'il faudra, pour expliquer le fait, recourir à quelque fonction indépendante s'exerçant complètement en dehors de l'esprit de chacun des sujets.

Nos auteurs pensent que cette perception simultanée par plusieurs personnes d'un objet vu ou d'un son entendu, peut parfaitement s'accorder avec leur théorie ; « mais, ajoutent-ils, le problème est formidable, et nous ne pouvons que l'indiquer ici. » Voici du reste un fait qui tend certainement à confirmer leur vues. L'un de leurs amis ayant, sans en avertir qui que ce soit, concentré pendant quelques minutes son esprit sur l'idée d'apparaître à deux personnes éloignées l'une de l'autre, celles-ci le virent en effet très distinctement au moment même, comme on l'apprit plus tard.

Après différentes autres observations, ayant toutes pour but de donner plus de force à leur théorie, ils essayent d'expliquer comment l'image peut être projetée au dehors. Voici ce qu'ils disent :

« Établissons d'abord clairement les faits. Quelque chose se présente avec l'apparence d'un objet matériel indépendant, dans le monde matériel. Cependant l'objet matériel n'existe pas, l'apparition est une illusion. Quelle est l'explication la plus naturelle

d'un tel fait ? C'est de le considérer comme une hallucination du sens de la vue — comme la création d'un esprit qui se trouve dans un état anormal. C'est précisément ainsi que nous l'entendons, l'état anormal n'étant pas pourtant — comme dans les cas d'hallucination morbide — une simple condition pathologique du sujet mais une forme particulière de trouble produit par un état extraordinaire dans lequel se trouve quelque autre personne. Par le fait que les apparitions de fantômes et autres semblables ont leur cause réelle *en dehors* du sujet, nous pourrons les représenter comme des hallucinations véridiques ; mais, comme projections provenant de l'esprit même du sujet, projections par lesquelles ses sens sont induits en erreur, nous les placerons sur le même rang que les hallucinations morbides. Elles sont ainsi, tout simplement une espèce dans un genre plus élevé. Nous devrons, par conséquent, tracer l'histoire naturelle du genre — décider ce qu'il faut réellement entendre par « une hallucination des sens. » Cette tentative nous entraîne inévitablement pour un peu de temps sur le domaine de la physiologie ; mais le diagramme ci-joint permettra au lecteur le moins instruit de se rendre maître, d'un coup d'œil, de toute la science technique nécessaire. Nous acceptons la doctrine communément admise de la localisation des fonctions cérébrales ; mais nous pensons que le caractère général de notre explication resterait vrai, même si cette doctrine venait à être modifiée. D. METZGER.

(*A suivre.*)

DISCOURS SPIRITE D'UN ÉVÊQUE PROTESTANT

Mexico, novembre 1884. — L'autorité que mérite, et dont jouit votre excellent journal, La *Revue spirite* me fait réclamer l'insertion dans vos colonnes du remarquable discours que je vous adresse parce que le sujet qu'il traite et les circonstances dans lesquelles il a été prononcé, constituent un véritable événement, le premier en son genre, et de nature à appeler l'attention de ceux qui travaillent à l'amélioration de l'humanité.

Dimanche, 16 de ce mois, en la cathédrale protestante de la Congrégation évangéliste, l'évêque *don José Marius Gonzalès Elisando*, adressa à son auditoire composé de protestants fanatiques, de protestants libéraux, et de spirites convaincus, une allocution que nous avons écoutée avec autant de surprise que de satisfaction. Notre sentiment de joyeux étonnement s'accrut

encore, quand l'évêque, descendant de sa chaire, nous vîmes le pasteur de cette même Congrégation, *signor Perez*, venir l'y remplacer, et faire avec énergie une profession de foi identique à celle de son digne évêque. L'un et l'autre ont déclaré vouloir vivre et mourir dans la foi du *christianisme pur*, et du *spiritisme*, et vouloir défendre les vérités que cette doctrine enseigne dans des conférences publiques ou privées, ainsi que par la presse si on les appelait sur ce terrain.

Convaincu que je suis du bon accueil que vous ferez à ma lettre et à la requête qu'elle vous adresse, je vous prie d'agréer à l'avance les remercîments. Général REFUGIO J. Gonzalez.

Voici l'allocution. — LE ROYAUME DE DIEU : Il y a longtemps déjà que, dans toutes les parties du monde, se font entendre les voix du Ciel venant entretenir l'humanité du grand problème de ses destinées, et l'encourageant à marcher courageusement vers les nouveaux horizons qui s'entrevoient dans le lointain, comme une aurore d'espérance.

Cet événement providentiel s'affirme aujourd'hui, avec la force irrésistible qui caractérise les évolutions qui se produisent en leur temps, et qu'aucune force humaine ne saurait entraver ni même retarder un seul instant. Et ce fait coïncide avec l'écroulement d'institutions qui paraissaient éternelles, avec l'attraction vive de l'inconnue, et avec le pressentiment général d'une ère nouvelle de régénération et de bonheur.

C'est aussi pourquoi, de grandes secousses sociales ont été les signes précurseurs de cette nouvelle révélation, et que l'élite de la science, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, l'accueille avec d'enthousiastes hosannas.

Il y a longtemps déjà que des voix, plus autorisées que celles des misérables mortels étaient venues nous dire : « Levez les « yeux vous qui passez votre vie dans les préoccupations de « cette vie mondaine ! Il y a beaucoup d'autres demeures dans « la maison de notre Père et céleste une autre existence commen- « cera pour votre esprit quand la mort vous aura enveloppé dans les « noirs replis de son suaire. »

Dans l'univers entier, des milliers d'esprits ont témoigné de cette vérité, de façon à laisser sans excuse les négations de l'ignorance et de l'orgueil ; et sur cette vérité se fait le parfait accord de la foi religieuse, de la tradition, de la philosophie et de l'expérience.

L'idée de l'Éternité est la base fondamentale de la Révélation nouvelle. Elle éclaire pour nous les mystérieux arcanes de notre passé, de notre présent et de notre avenir, non seulement ici-bas, mais encore hors et au delà de ce monde.

Cette nouvelle révélation résout d'une manière conforme à la raison et à la foi religieuse le redoutable problème de la vie, et ce qu'il y a de plus remarquable à noter : Cette nouvelle révélation n'est pas seulement un système de doctrines philosophico-religieuses, mais bien un rapport établi d'une façon permanente, entre nous et le monde spirituel, pour hâter l'avènement de l'humanité à une condition meilleure, par une évolution régénératrice de chacun des individus qui la composent.

Quoiqu'il n'y ait *rien de nouveau sous le soleil*, il n'est pas contestable que des phénomènes qui se sont produits dans les temps les plus reculés sont vraiment nouveaux, quand, après avoir disparu dans l'effondrement des civilisations éteintes, ils viennent à se reproduire, obéissant aux lois de l'éternel va-et-vient au moyen duquel Dieu rétablit constamment l'équilibre universel. Et il en est ainsi de cette grande vérité, de cette nouvelle révélation qui apporte la lumière à la conscience humaine ; elle est si vieille, que les peuples dont la civilisation se perd dans la nuit des âges, ne peuvent pas eux-mêmes se flatter de l'avoir découverte.

Non, cette vérité n'est pas de celles parvenues jusqu'à nous par tradition, mais de celles que révèle plus ou moins clairement l'intuition à la conscience de chacun de nous (quand elle s'entr'ouvre sous l'influence de la brise céleste). Alors, dira-t-on peut-être : Pourquoi appelle-t-on nouvelle cette révélation ? Parce que, quand une vérité prend un soudain éclat, et vient combattre les théories qui depuis longtemps se sont imposées aux opinions les plus en faveur, c'est que cette vérité a le caractère d'une *chose nouvelle*, comme jadis le christianisme, encore que sa doctrine ne le fût pas.

Alors qu'apparut Celui que les nations attendaient, le Messie promis à l'humanité, les hommes s'étaient à ce point abandonnés aux vices de la corruption et de la matière, qu'ils le reçurent en ennemi et le firent périr misérablement, car bien peu se trouvaient en état de le comprendre ; la parole du maître provoqua les contradictions, devint l'objet des scandaleuses plaisanteries de la part de ceux qui, se trompant de bonne foi, s'étaient attachés à des doctrines qui n'étaient que l'ombre de la vérité.

Il en est de même aujourd'hui pour les grandes et simples

vérités spirites, combattues et repoussées par l'Église comme une hérésie, bien que, loin d'être en opposition avec les enseignements de Jésus, elles en soient au contraire le développement le plus logique, son application la plus directe, son interprétation la plus rationnelle. Pour le dire en un mot, cette Révélation : *c'est l'Évangile lui-même dans son expression la plus pure.*

Ceux-là, qui pensent que l'enseignement chrétien s'est trouvé achevé, complet, dès le temps des Apôtres, méconnaissent le caractère progressif de la vérité : l'humanité obéissant à la loi divine du progrès indéfini. Ils oublient aussi que Jésus n'a pu parler à des foules en quelque sorte sourdes et myopes, comme il le faisait aux disciples choisis qui devaient être ses continuateurs, et encore ne disait-il pas tout à ceux auxquels il révélait sous paraboles les mystères du royaume des cieux.

La veille de sa mort il leur disait : « J'ai encore bien des cho-« ses à vous dire, mais vous n'êtes pas encore en état de les com-« prendre. Je vous enverrai l'*Esprit de Vérité* qui vous les « expliquera. » Cet Esprit promis à son Église, est celui qui, dans ces derniers temps, de diverses manières, par différentes voies, s'est fait entendre en un même temps dans toutes les parties du monde, pour nous donner le véritable sens de la révélation chrétienne, obscurci et dénaturé par les préjugés d'une autre époque, et par des passions intéressées qui n'ont rien d'évangélique.

Ce n'est donc pas un nouvel évangile que nous viennent prêcher les voix du Ciel ; elles nous en donnent seulement une nouvelle interprétation qui n'est point faite par les hommes, mais par l'*Esprit universel.*

L'un des caractères de la Révélation nouvelle, c'est qu'elle ne nous impose pas une foi aveugle, quelle que soit l'autorité du témoignage de ceux qui se font nos instructeurs, mais que nous restons juges de la valeur des enseignements qui nous sont donnés; c'est encore que, loin de considérer la science, comme un adversaire de la foi religieuse, cette révélation la regarde, au contraire, comme une inséparable alliée et comme un don du Saint-Esprit; elle nous donne, en germe, la connaissance des vérités que la discussion est appelée à développer et à appliquer, en mettant à profit les démonstrations de l'expérience.

Au point où est aujourd'hui parvenue l'humanité, grâce à l'impulsion donnée, grâce aux connaissances qu'elle a reçues et que son travail lui a permis de s'assimiler, la science acquise, si loin soit-elle de l'éternelle science, est pour l'humanité un capital suf-

fisant déjà pour lui assurer cette sagesse qui fait aimer la création et la mettre à même de tirer parti du riche patrimoine qu'elle doit à l'inépuisable générosité de notre Père céleste.

Ainsi, de même que toute idée se transforme en sentiment et tout sentiment en fait, de même toute doctrine se transforme en institution sociale, et ce, d'autant plus promptement, que sa puissance de vitalité, et sa force d'impulsion sont plus grandes.

Cette transformation étant la condition essentielle de sa vulgarisation future et de sa fécondité, la Nouvelle Révélation pourrait-elle échapper à cette loi? Non! c'est impossible. Par son origine qui est l'esprit divin ; par son objet : Dieu et l'homme ; par son but : le bonheur éternel ; par des moyens qui sont ultra-terrestres et surhumains, cette nouvelle révélation doit être considérée comme la continuation de l'œuvre messianique du Christ, Donc, *elle est la religion.*

C'est à proprement parler le royaume de Dieu établi sur cette terre. Par conséquent l'institution sociale, par laquelle la doctrine prendra corps pour assurer son existence dans les temps et dans l'espace. Cette institution sociale sera ce qu'on appelle : une église, une assemblée libre et universelle.

Mais vu les différences qui existent entre l'institution ridicule qui porte ce nom et qui appartient au passé, et celle qui, pleine de vie représente la civilisation de l'avenir, donnons-lui un nom en rapport avec son idéal, appelons-la LE ROYAUME DE DIEU, puisque c'est de l'Esprit divin que nous recevons nos renseignements, et puisque nous aspirons à nous émanciper complètement de toute servitude humaine pour ne plus relever que de Dieu.

Dans l'ordre intellectuel, nous arriverons à cette émancipation par la connaissance, de jour en jour plus claire et plus complète, de la vérité ; dans l'ordre moral, nous nous affranchirons des préoccupations matérielles pour vivre selon l'esprit et la loi de Dieu, ne relevant que de nous-mêmes et sans que les usages du monde ou les lois de convenance puissent entraver la juste et sainte liberté des enfants de Dieu ; et dans l'ordre civil et politique nous devrons, par notre indépendance, arriver à cet état de bonheur enviable. Cela sera, si nous parvenons à extirper toutes oppressions, monopoles, injustes inégalités, comme le font les esclaves qui conquièrent leur liberté, non en faisant valoir leur droit, mais en le faisant triompher par la force. Nous arriverons à rendre les gouvernements inutiles, quand les coutumes semi-barbares qui perpétuent le régime de l'égoïsme et de l'oppression,

feront place à la loi d'amour qui est l'essence du vrai christianisme et qui le résume. La nouvelle révélation tend à rendre effectif l'amour de notre prochain, non par la persécution, non par l'intolérance, la haine et la violence, mais par l'influence et l'application du mode spirite de cet amour.

Dans le royaume de Dieu, Jésus est notre chef; son enseignement, notre flambeau ; sa loi d'amour, notre règle ; notre guide, l'esprit dont il nous a promis la venue. A ces signes, se reconnaît celui qui plaît à Dieu, parce que, il le craint et pratique la justice quelles que soient d'ailleurs ses croyances particulières.

En conséquence, sans cesser de prêcher ce qui selon nous est la Vérité, car sa diffusion accélère la marche du Progrès et diminue les maux qui pèsent sur l'humanité, nous ne lancerons pas l'anathème sur ceux dont les opinions ne sont pas les nôtres. Nous respectons toutes les croyances et plus encore nous respectons ceux qui les professent.

Dans le royaume de Dieu, nous n'avons pas de dogmes, mais des principes. Nous ne discutons pas sur ce qui est l'incompréhensible, sachant que ces questions stériles, après avoir inutilement fatigué l'esprit humain pendant des siècles et des siècles, conduisent aux pratiques de l'Intolérance.

Notre foi repose sur des principes que leur évidence fait accepter et sur des faits dont la réalité et la signification défient la plus sévère critique.

Dans le *royaume de Dieu*, nous savons que les esprits incarnés, et désincarnés, sont les instruments dont Dieu peut se servir pour nous dispenser ses bontés et ses faveurs, mais nous ne reconnaissons à aucune caste, à aucune corporation, le privilège de s'en faire les repartiteurs. En conséquence, ni corps sacerdotal, ni prêtres de profession.

Dans le *royaume de Dieu*, tout service de caractère religieux est gratuit, afin d'éloigner le danger que les choses de l'esprit (ce qu'il y a de plus saint et de plus sublime) puissent jamais dégénérer en exploitation ; toute prééminence est proscrite, car nous sommes les serviteurs les uns des autres.

Dans le *royaume de Dieu*, nous ne jugeons pas nécessaire de faire nos prières en un lieu déterminé ; mais, quand les enfants de Dieu se réunissent en un endroit quelconque, pour recevoir les instructions, les consolations des Esprits, et pour s'édifier mutuellement en s'encourageant au bien, ils commencent et terminent leurs réunions en implorant les bénédictions de celui

qui est la *raison et le mouvement, l'action éternelle*. Pour les *enfants de Dieu*, le temple, est un monument qui symbolise leur union avec l'Éternel par la foi, l'espérance et la charité.

Spirites mes frères! Professez la foi bénie, cette foi qui sera notre salut et qui est appelée à faire des prodiges. Unissons-nous et, comme un seul homme, mettons-nous au travail. Sans sortir du Mexique, c'est par millions que nous pouvons nous compter. Sachons nous reconnaître puisque nous sommes frères, et par de fréquentes réunions, mettons-nous à même de réaliser promptement l'Idéal que nous montre la *nouvelle révélation du royaume de Dieu*.

Traduit par M. BOIVINET.

LA SCIENCE ET LES PHÉNOMÈNES DITS SPIRITES

Suite de la Conférence du mayor général Drayson
(Voir la *Revue* du 1er janvier 1885.)

J'étais encore jeune officier lorsqu'un jour, me trouvant dans l'Afrique méridionale, j'enlevai un clou au moyen d'un aimant, au grand ébahissement de plusieurs Caffres qui étaient présents. « C'est de la sorcellerie, » s'écrièrent-ils aussitôt. — Je leur expliquai qu'il ne s'agissait nullement de sorcellerie, mais d'une force appelée « magnétique ». Le mot fut répété par mes Caffres, qui acceptèrent avec plaisir mon explication. Quelques jours après j'ouvris une bouteille d'eau gazeuse, et je bus aussitôt le contenu, grande clameur parmi nos amis Africains : « Il fait bouillir de l'eau instantanément et il la boit; c'est de la sorcellerie. » L'un d'eux cependant qui avait assisté à l'expérience du clou enlevé avec un aimant leur expliqua avec un sourire de satisfaction, que ce n'était nullement de la sorcellerie; mais que ce qui me permettait de boire de l'eau bouillante c'était... « le magnétisme. »

Le même savant expliqua selon les mêmes principes comment j'avais pu faire au crayon un portrait d'un des chefs : Magnétisme, toujours magnétisme.

Nos scientistes européens sont tout aussi remarquables dans leurs explications. J'affirmais naguère devant plusieurs amis que j'avais vu une table tenue en l'air pendant plusieurs minutes, alors que personne ne la touchait. Un « homme de science » qui se trouvait là exprima sa surprise. « Comment! vous ne savez pas, général, que Faraday a expliqué ce fait et qu'il a démontré qu'il était dû à une pression inconsciente ! — Alors, dis-je, si je place

mes mains à un pied au-dessus d'une table et si cette table se lève et vient se placer sous mes mains, le fait s'explique par la pression inconsciente? — Mais certainement dit le savant, et Faraday l'a prouvé par des instruments de son invention ! »

Un autre ami sceptique auquel je parlais des phénomènes que j'avais vus, me répondit : « Si moi j'avais *vu* pareille chose j'irais chez mon docteur, car mon cerveau et mon foie seraient malades bien certainement. » « Et voilà, ajouta-t-il d'un air profond, la vraie voie scientifique à suivre dans l'examen de vos phénomènes. »

Il est des hommes qui sont aussi incapables d'examen, quand il s'agit de ces lois subtiles et délicates, qu'un éléphant est incapable de jouer de la harpe. Ils ne savent rien découvrir; ils en concluent qu'il n'y a rien à découvrir.

L'on me permettra de répéter ceci : les lois de la science sont immuables ; la science, pas plus que les vrais hommes de science, ne s'oppose à ce que l'on porte la recherche dans les phénomènes dits spiritualistes, ni à ce que l'on avance des théories sur ces phénomènes. Le vrai philosophe, le scientiste de bon aloi, veut chercher et a déjà cherché. Quant à ceux qui ne veulent ni examiner les faits ni accepter les témoignages d'autrui, ou qui se targuent de proposer des théories après avoir recueilli quelques témoignages négatifs, ceux-là ne sont pas réellement des hommes de science : ce sont des hommes qui, ayant emprunté la plupart de leurs idées à d'autres, se rangent toujours du côté du plus grand nombre, et font applaudir pendant un temps leur prudence, S'ils eussent vécu il y a dix-huit cent ans, ils eussent jeté, plus bruyamment que tous les autres, ce cri de « crucifiez-le ».

Les arguments mis en avant par des intelligences pareilles pour prouver que nos phénomènes ne se produisent point, sont si dépourvus de logique que l'on a droit de s'étonner qu'ils puissent se répéter si souvent et si longtemps ; et pourtant ces gens-là vous assurent qu'ils sont trop « pratiques » pour croire aux phénomènes spirites. Comme exemple de ce genre d'argumentation je citerai celui-ci : « Vous affirmez, dit cet homme pratique, qu'il est possible d'entrer en communication avec les esprits. Eh bien! dites-moi quel est le cheval qui arrivera premier aux courses du Derby. « Je ne pense pas que cela puisse se savoir. » « Alors il est évident que toute l'affaire est une tromperie. »

Il m'est arrivé de demander, par manière de réponse : « Mais pensez-vous qu'il soit possible d'envoyer un télégramme par le

câble transatlantique? — Certainement. — Eh bien alors, faites-moi le plaisir de télégraphier à New-York pour demander qu'on nous informe quel est le nom du cheval qui doit gagner aux courses. Si vous ne pouvez pas me procurer ce renseignement, cela prouve l'impossibilité de la télégraphie. »

Or, si nous analysons ce qui se trouve dans l'esprit de notre homme, nous trouverons quelque théorie du calibre que voici : Supposons que sa mère ou sa sœur soit décédée depuis peu. Le voilà qui, sans preuve aucune, conclut que cette mère ou cette sœur, si tôt qu'elle a fait son entrée dans l'autre monde, a tout appris sur ce qui concerne les chevaux, et que, non seulement elle sait tout cela, mais qu'elle saura prédire ce que ces chevaux pourront faire dans six mois; et il affirme nettement que si ce que sa fertile imagination lui a appris n'est pas exact, alors certains faits absolus que nous connaissons sont à rejeter. Tel est le procédé que ces hommes-là appellent : pratique et scientifique.

L'on peut donc affirmer, en toute confiance, que la science et les hommes de science ne sont nullement opposés aux recherches spirites. Les oppositions qui se manifestent et le refus d'examiner les faits ne procèdent nullement d'eux, mais de certains faiseurs de systèmes, et de certaines personnalités incapables d'un raisonnement sain et solide. Ils se sont établi une réputation par leurs théories, et font de leur mieux pour étouffer des faits qui, s'ils étaient reconnus, prouveraient que leurs théories sont ridicules et sans fondement.

Je passe aux autres explications qu'on nous offre.

« Nul phénomène réel ne se produit », dit l'un de nos théoriciens. — Je réponds que des milliers de témoignages prouvent qu'ils se produisent.

L'on raconte l'histoire d'un Irlandais accusé d'avoir volé une bouilloire. Trois témoins viennent affirmer qu'ils l'ont vu commettre le vol. « Mais, monsieur le juge, dit le drôle au magistrat qui l'interroge, vous ne sauriez me condamner sur le témoignage de trois personnes qui disent qu'elles m'ont vu détourner cette bouilloire, car je puis vous amener cinquante témoins qui ne m'ont pas vu commettre ce vol; la masse, la somme des témoignages est par conséquent en ma faveur. C'est à cela que revient l'argument mis en usage par ceux qui n'ont jamais vu aucun des phénomènes spirites.

Autre argument : « Ceux qui les ont vus sont sous l'empire d'une illusion : leurs sens les trompent. »

S'il en est ainsi, il faut rejeter tous les témoignages possibles. Si moi, et vingt autres témoins, nous pouvons affirmer que nous avons vu A, poignarder B, notre témoignage sera sans valeur aucune, s'il existe une théorie populaire qu'A n'a pu poignarder B. Tous nous avons dû être les victimes d'une illusion. Et, néanmoins, l'on a vu pendre des hommes, parce que de pareils témoignages se sont produits!

« Tous nos phénomènes, dit-on encore, s'expliquent par les lois connues. »

Je suis passablement au fait des « lois connues », et je serais bien heureux d'apprendre quelles sont celles qui expliqueraient les faits que voici :

— Une table se lève, quitte le sol, et répond à des questions par des mouvements, et cela, sans qu'aucun être humain la touche.

— Une chaise court d'un bout de la chambre à l'autre. Personne ne l'approche ; toute déception est impossible.

— Un accordéon est porté par des mains invisibles le long du plafond d'un salon, et joue tous les airs qu'on lui demande.

— Un piano fermé à clef, joue n'importe quel air qu'on lui indique.

— Un crayon et un morceau de papier blanc, marqué à l'avance, sont placés dans un coin d'une salle. Trente secondes se passent, et nous trouvons sur ce même papier plus de trois cents mots écrits de la main d'un ami défunt et renfermant des indications sur des sujets que le médium ne pouvait pas connaître. Il faut douze minutes pour faire la copie du texte ainsi écrit.

— Six personnes sont assises autour d'une table, les douze mains placées dessus et en vue. Voici venir de dessous ce meuble une main humaine vivante. Je dis « vivante » parce qu'elle est chaude au toucher, ne cède pas à la pression et se meut comme toute main d'homme. Elle prend un crayon qui se trouve à portée et écrit un long message, le signe; cette signature est nette, parfaite, et c'est celle d'un ami défunt.

Ce ne sont là que quelques-uns des faits les plus ordinaires.

Or, je le demande, quelles sont les « lois connues » qui les expliquent? Affirmer que ce ne sont point des faits, mais le résultat d'impostures ou d'illusions, c'est se mettre dans la situation de ce sauvage qui, à la vue des phénomènes de chimie ou de physique montrés et expliqués dans une conférence, déclare qu'il n'y a là qu'illusion et imposture. Et si les « lois

connues » pouvant fournir l'explication ne sont pas données, alors l'imposteur est celui qui en appelle à ces « lois connues », car il se targue d'un savoir qu'il n'a pas.

Une autre théorie, la théorie à la « Marie-Jeanne » a été mise en avant, il y a longtemps déjà. Elle consiste à dire qu'aucune communication d'aucune sorte n'a jamais eu lieu excepté sur des faits ou des circonstances préalablement connus de l'une ou de l'autre des personnes assises à la table aux phénomènes. On en a conclu qu'un certain « quelque chose » possédant de l'intelligence, se trouve, pour ainsi dire, créé par les personnes présentes, et que les bornes de l'intelligence des mêmes personnes étaient aussi la limite du savoir du « quelque chose » ainsi créé.

Cette théorie pourrait s'accepter, mais seulement, tant qu'elle ne sera pas en contradiction avec des faits nouveaux. Sitôt qu'un seul fait, sur lequel le doute n'est pas possible, se présente, lequel ne pourrait se produire si la théorie était correcte, celle-ci tombe.

Voyons si la théorie à la « Marie-Jeanne » expliquera le fait que voici, et qui est à ma connaissance personnelle.

Il y a bien des années, je reçus un matin un télégramme m'annonçant la mort d'un ami intime, un ministre protestant demeurant dans le nord de l'Angleterre. Le même jour, je fis visite à une dame qui avait la faculté de voir les esprits et pouvait leur parler. Il va sans dire que lorsque je me présentai chez elle, je ne songeais qu'à la mort de mon ami le ministre. Je lui demandai si elle voyait quelque fantôme à côté de moi. Elle me répondit qu'il y en avait un qui avait quitté ce monde depuis peu. Mon ami l'ecclésiastique était dans ma pensée ; mais la dame me dit bientôt que le fantôme était revêtu d'un habit militaire, qu'il disait être mort d'une mort violente.

Elle me dit aussi son nom et son prénom et de plus, un surnom que les officiers, ses camarades et moi-même nous lui donnions dans les relations familières de la vie de garnison ou des camps. Je demandais d'autres détails, et j'appris que mon ami avait eu la tête coupée, que son corps avait été jeté dans un canal ; qu'enfin cela s'était passé en Orient, mais pas dans l'Inde. Je n'avais pas vu cet officier depuis trois ans, et les dernières nouvelles que j'avais de lui venaient bien de l'Inde. Je pris des informations à Woolwick, et je sus que mon ami était, en effet, dans l'Inde alors, mais qu'il était probable qu'il serait envoyé en Chine. Quelques semaines après, la nouvelle arriva qu'il avait été fait prisonnier par

les Chinois, qu'une grosse rançon avait été offerte pour le faire mettre en liberté, mais que ses traces étaient perdues.

Longtemps après, je rencontrai dans l'Inde le frère de cet officier; il m'apprit que son père s'était rendu en Chine et avait appris, à force de recherches « qu'un chef tartare furieux d'avoir perdu quelques-uns de ses amis, avait fait décapiter le prisonnier sur les bords d'un canal, et fait jeter le corps dans ce même canal. »

Tel est un des nombreux exemples, à ma connaissance, et je serais bien aise de savoir comment la théorie en question l'expliquerait. Je voudrais bien savoir quelles « lois connues » peuvent jeter de la lumière sur de pareils événements. Les faits sont là et toute explication qui ne les englobe pas est sans valeur aucune.

Telles sont les vieilles erreurs qui consistent à établir des théories sur des données insuffisantes.

UNE SÉANCE CHEZ M. EGLINTON.

M. Charles Cassal, ancien représentant du peuple, de 1848 à 1851, s'est rendu chez M. Eglinton, avec deux personnes distinguées, qu'il ne peut nommer. Le récit de la séance qu'il a obtenue, et les faits remarquables dont il fait la relation, méritent d'être connus par nos lecteurs, les voici :

« J'étais depuis longtemps désireux d'être témoin de faits d'écriture directe. Je me suis adressé à ce médium bien connu et je me suis rendu chez lui accompagné d'un ami, homme de science. M. Eglinton paraît avoir ving-cinq ans. C'est un homme bien élevé, intelligent et sympathique. Cinq minutes avant d'entrer chez lui, j'avais acheté dans une petite boutique du voisinage plusieurs tablettes d'ardoise communes, à cadres de bois blanc.

Nous sommes reçus dans un salon d'aspect modeste mais comme il faut. Une table carrée, en bois de sapin, et fort ordinaire, est le meuble le plus apparent et se trouve placée non loin de la fenêtre.

Je m'assieds à la droite de M. Eglinton; mon ami en face de lui.

Après quelques essais infructueux faits avec mes tablettes, le médium prend une de ses ardoises à lui, la nettoie avec soin, y place un fragment de crayon, la saisit de la main gauche — sa main droite était dans la mienne et y est demeurée tout le temps — et l'appuie contre la paroie inférieure de la table, où cependant

elle reste partiellement visible. Nous faisons à haute voix la question usuelle : « Y a-t-il quelque esprit ici? et veut-il communiquer avec nous? » Bientôt le grattement particulier et bien connu du crayon courant sur l'ardoise se fait entendre. Il est suivi de trois petits coups annonçant que la réponse est donnée.

L'ardoise est retirée; un *yes* largement tracé est écrit sur la surface qui recouvrait la plaque de la table. L'écriture se trouve tournée du côté opposé au médium, et sur le bout qui est le plus éloigné de sa main.

Nous jugeons que la glace est ainsi rompue, et nous reprenons les cadres apportés par nous. Voici les résultats :

1° Deux ardoises sont placées l'une sur l'autre, le morceau de crayon entre les deux, dans le vide formé par le cadre de bois. Je les tiens de la main gauche; le médium les tient de la main droite. Je demande encore si quelque esprit ami ou familier se trouve avec nous. Aussitôt nous entendons le mouvement du crayon; je distingue même facilement le bruit de la ponctuation ou des points qu'on met sur les *i*. Puis, les trois coups. Je sépare les ardoises et je lis sur celle de dessous : « Le guide de Mme G..., le Dr F..., est présent et vous salue. » Ni le médium ni moi nous n'avions lâché les cadres, et pendant toute la durée du phénomène ils sont restés sous nos yeux. Le Dr F... est un de nos vieux amis.

2° Mon ami écrit sur une des ardoises, et en prenant soin de le faire hors de la portée de ma vue et de celle de M. Eglinton, une question qu'il ne nous communique point. Nous suivons cette fois la première manière, c'est-à-dire que l'ardoise est appuyée contre la paroi inférieure de la table, qui la cache tout entière. Le grattement et les trois coups suivent. Je retire l'ardoise et je lis : « Oui, elle est là. Nous avons le regret de vous dire cependant qu'elle ne saurait écrire elle-même. Ne sentez-vous pas sa présence? »

3° J'écris à mon tour sur une autre ardoise, et en prenant les mêmes précautions. « Ami W..., es-tu là? Mon père est-il présent. » Mêmes arrangements; même phénomène. Je trouve deux réponses, de deux écritures tout à fait différentes, l'une en français : « Votre ami W... n'est pas ici; » l'autre en anglais : « Votre « père est ici et beaucoup d'autres avec lui. »

4°. Sur une quatrième ardoise j'écris ceci : « Mon père pourrait-« il me donner sa signature, ou quelques mots de son écriture? » — Même réponse : « Votre père n'a pas, et nous le regrettons, la

force de signer aujourd'hui. Il l'aura probablement une prochaine fois. » Ni le médium ni mon ami n'ont pu voir ce que j'avais écrit. Mes questions étaient en français; toutes les réponses en anglais, sauf celle de l'ami W...

5° Nous prenons une ardoise double, à charnière, et munie d'une serrure. Mon ami écrit une question, tourne la clef, la retire et la met dans sa poche. Le petit meuble est placé *sur* la table, en pleine lumière. Je place la main dessus; le médium fait de même, et nous ne nous retirons qu'après le signal des trois coups. Au moyen de la clef, qui était toujours restée dans sa poche, mon ami ouvre et trouve une réponse très intelligente à la question qu'il avait faite et qui était d'une nature toute privée.

6° Enfin, deux grandes ardoises, appartenant à M. Eglinton sont placées sur la table, l'une couvrant l'autre. Cette fois, le bruit du crayon dure une minute environ. En séparant les deux ardoises nous constatons que celle de dessous est couverte d'une écriture rapide, élégante, un peu penchée, différant absolument de l'écriture de M. Eglinton, avec laquelle je l'ai comparée comme ferait un expert en écritures. Le texte est en anglais. Faute d'espace, paraît-il, la dernière partie court le long de la marge de droite et finit au haut de l'ardoise, mais dans le sens inverse du corps d'écriture. Le « message, » quoique facile à saisir, est difficile à traduire. Il semble être à mon adresse et est ainsi conçu :

« Cher Monsieur, il y a longtemps que nous désirions trouver l'occasion qui s'offre aujourd'hui. L'écrit que vous avez sous les yeux est produit sous des conditions telles que dans les circonstances ordinaires, toute écriture serait impossible. Il est conséquemment de nature à prouver à tous les vérités que nous tenons à propager.

« Quel est l'*agent*, ou la *cause agissante*, qui produit le phénomène? cela importe peu : le *fait* est là. Certains habiles, aux yeux de lynx, qui prétendent expliquer ce qu'ils n'ont même pas vu, auront un jour à faire des efforts pour se dépêtrer de leur ignorance. Mais ceux qui, comme vous, jouissent des consolations et des avantages, fruits de ces vérités, je leur dirai que le savoir qu'ils sont à même d'acquérir et de communiquer doit suffisamment les dédommager de ce qu'ils souffrent dans une cause peu populaire. Adieu. « *Ernest.* »

Il est inutile d'ajouter que mon ami et moi nous avons pris toutes les précautions que des hommes sensés et cherchant la vérité devaient prendre. Nous pouvons affirmer que toute trompe-

rie était simplement impossible. Tout s'est du reste passé au grand jour d'abord, puis, la nuit approchant, à la lueur d'une bonne lampe.

Je ne donne que des faits, qui sont irréfragables. A d'autres de tirer les conclusions. » CHARLES CASSAL.

VISIONS DANS LE SOMMEIL LUCIDE

— A. Rochefort, M. A. Laigle tient un groupe de famille, rue de Chêne ; le 10 novembre, après quelques communications par l'écriture (la famille se compose de douze membres dont trois médiums somnambules), deux médiums furent endormis à tour de rôle et donnèrent des instructions ; le troisième, médium vit en sommeil lucide, un bouquet de fleurs sur les genoux du premier médium qui s'était endormi, apport fluidique promis depuis deux mois par un esprit. Aussitôt, un parfum se répandit dans la salle, et le médium prenant le bouquet sur ses genoux, élevait sa main en agitant ce bouquet invisible pour nous, et le doux parfum s'étendait rapidement. Nous cherchâmes, et nous eûmes la preuve que nulle fleur ni parfum n'avaient été introduits dans notre salle. Le voyant indiqua quelle était la grosseur du bouquet, les fleurs dont il était composé : roses, violettes, pensées, réséda, héliotrope ; le médium qui le tenait, le présenta à chacun de nous pour en respirer les senteurs pénétrantes, qui étaient bien celles des fleurs désignées par le voyant, lequel, déclara que, le lendemain, nous sentirions les mêmes odeurs, mais un peu moins prononcées.

La main gauche du médium n'était pas imprégnée de ce parfum, ce qui était le contraire pour la main droite qui avait tenu le bouquet fluidique.

Nos investigations ont été minutieuses et suivies, tout prouve qu'il y avait là un phénomène réel donné en pleine lumière.

LA SOLIDARITÉ SPIRITE.

SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS.

SIÈGE SOCIAL : 34, QUAI DE L'HOTEL-DE-VILLE, PARIS.

La Société a été définitivement constituée à la fin de l'année 1880, et fonctionne régulièrement depuis le mois de janvier 1881.

Depuis cette dernière époque, elle a payé, par application de l'article 19 de ses statuts, à dix-huit sociétaires malades, environ 2,200 francs. — Le trésorier et le secrétaire, chargés de la comptabilité, du classement et de la conservation des archives, remplissent leurs fonctions gratuitement.

Le Conseil est actuellement composé de : M. *Saintot*, président. — M. *Rouxel*, vice-président. — M. *Tarlay*, trésorier. — M. *Bruvry*, secrétaire.

Pour supplément de renseignements, voici la circulaire autographiée, ci-jointe :

« Nous avons l'honneur de rappeler aux spirites, nos frères en croyance que la société de *secours mutuels* « La *Solidarité spirite*, » fondée en vertu de l'arrêté de M. le préfet de police du 11 juin 1880, est définitivement constituée, depuis le 11 décembre 1880.

« Cette société a pour but, notamment : — 1° D'établir entre ses adhérents, des liens de solidarité fraternelle, intellectuelle et morale. — 2° D'assurer à chacun de ses membres, son concours en cas de maladie ou de décès. — Elle admet tous les spirites sans distinction de sexe, d'âge ou de nationalité, soit comme membres participants, soit comme membres honoraires. — La *cotisation mensuelle* des *membres participants* est de 1 fr. 50 pour les hommes et 1 fr. pour les « dames. — La *cotisation annuelle* des *membres honoraires* est de 10 fr. » — En cas de maladie, les membres participants reçoivent : 2 fr. 50 par jour pendant quatre-vingt-dix jours et 1 fr. 25 par jour pendant les quatre-vingt-dix jours suivants.

« *Des séances d'études, évocations, etc., ont lieu (par invitations) les deuxième et quatrième dimanches de chaque mois, au siège social, à huit heures du soir.* — Les *assemblées générales trimestrielles* ont lieu en *janvier, avril, juillet* et *octobre*, soit au siège social, soit à la mairie du IV^e^ arrondissement, rue de Rivoli. Pour avoir un exemplaire des statuts, et faire une demande d'admission, s'adresser aux membres du conseils nommé ci-dessus. »

La *société la Solidarité spirite* fait de bonnes œuvres. Le dévouement dont elle fait preuve doit lui attirer la sympathie des spirites sérieux, et nous ne doutons pas que nos F. E. spiritisme, en constatant la vitalité de cette société de secours mutuels, ne se décident à lui prouver leur sympathie en s'inscrivant comme *membres participants*, ou comme *membres honoraires*. Au-

tour de nous, que de frères éprouvés! Ils attendent un mot de consolation, le concours matériel, et nul ne saurait mieux distribuer l'un et l'autre que la société la *Solidarité* ; elle seule peut se bien renseigner, bien connaître la peine à soulager et relever les défaillances, mais il lui faut l'appui de toutes les âmes qui aiment le bien et le veulent à bonne adresse.

Pourquoi, parmi les spirites fortunés, n'y aurait-il pas des dames patronnesses de cette œuvre, lesquelles, en même temps, pourraient s'ingénier entre elles, à faire confectionner des vêtements pour les éprouvés, comme nous l'avait suggéré, il y a quelques années, une jeune veuve aimable et sensée, profondément spirite, qui voyait ainsi le moyen de rendre participants les membres honoraires.

Nous soumettons ce projet à nos lecteurs, les priant de l'approuver s'ils le trouvent pratique, et surtout de lui donner une vie réelle en s'adressant à M. Saintot, l'estimable président de la société la *Solidarité spirite*, ou bien à M. Tarlay le vénérable chef de groupe, et M. Bruvry le secrétaire dévoué.

A M. Saintot, président, au Siège social.

A M. Bruvry, secrétaire, 10, rue Chevreul.

A M. Tarlay, trésorier, 60, rue Fontaine-au-Roi.

MÉDIUMNITÉ REMARQUABLE, A NAPLES

Nous n'avions jamais entendu parler sérieusement de spiritisme, ni ma femme ni moi. — Pour ma part, je n'en connaissais, par ouï-dire, que ce qui s'en dit, par-ci par-là, dans les salons au sujet des tables tournantes.

Deux mois environ après notre arrivée à Naples, je furetais un jour dans la bibliothèque de mon cousin, lorsqu'un livre intitulé « *Vie surnaturelle* » par D. D. Home, et se trouvant depuis 10 ans ou 15 ans dans cette bibliothèque sans avoir été lu, me tomba sous la main. — Je vous avoue franchement qu'il me fut impossible d'admettre le moindre des faits extraordinaires qui y sont rapportés. Cependant, par simple curiosité, je voulus essayer de faire tourner une table. Ma femme d'un côté et moi de l'autre, nous obtînmes au bout d'un instant de légers mouvements. Les jours suivants, à force de patience, je réussis à construire quelques mots sans suite, au moyen de l'alphabet et des coups frappés par le pied de la table.

Ce que je voyais était inexplicable pour moi, mais ne me con-

vainquait nullement d'une *force occulte*, dans son acception spiritiste.

Ces expériences continuaient depuis une quinzaine de jours, lorsque ma femme qui, du premier moment, s'était enthousiasmée de la table parlante, entendit raconter que deux jeunes personnes habitant Naples (les demoiselles Guardati) faisaient des prodiges avec *les Esprits*, au moyen de l'écriture.

Elle ne me laissa plus, de cet instant, ni trêve, ni repos que je ne l'eusse conduite auprès de ces demoiselles que je ne connaissais d'ailleurs pas, et auxquelles un ami commun devait nous présenter. Je ne saurais vous décrire l'anxiété qu'elle manifestait en attendant le moment de voir opérer ces *médiums écrivains*; elle en perdait littéralement le sommeil. Enfin le grand jour arriva. Je la conduisis chez ces demoiselles qui se prêtèrent à nos questions avec la meilleure grâce du monde. Ma femme les quitta *persuadée* que bientôt elle écrirait elle-même. Les esprits lui avaient d'ailleurs annoncé qu'elle possédait la majeure partie des nombreuses facultés médianimiques.

Les jours suivants furent employés par *l'élève spirite* à faire de l'écriture. Bref, au bout de 4 à 5 semaines elle écrivait couramment.

J'avais employé ce temps à lire quelques livres de spiritisme, et ma conviction, si elle n'était pas encore faite, du moins le doute était entré dans mon esprit.

Sur ces entrefaites, nous étions réunis, un soir du mois de septembre dernier, mon oncle, ma femme et moi, dans un des salons de l'appartement où nous demeurons, autour d'une grande table ronde supportant une lampe. Nous lisions. Tout à coup le parquet se mit à trembler, d'abord faiblement, puis tellement fort ainsi que la table, que mon oncle fut obligé de tenir la lampe à deux mains pour l'empêcher de tomber. Notre première impression, assez désagréable, fut de croire à un tremblement de terre. A deux pas du Vésuve, c'était plausible.

Mais les secousses reprirent bientôt, et si fortes et durant si longtemps que le doute ne fut plus permis. C'étaient les Esprits! Ma femme prit un crayon et du papier. Un Esprit se communiqua, sous le nom « d'*Eugène*. »

Nos premières questions furent, comme de juste, relatives à son identité. Il refusa de nous informer et nous n'insistâmes pas; il dit être l'Esprit familier de ma femme et désireux de nous donner des preuves de son pouvoir occulte. Sur ces indications je pris mon

mouchoir dans ma main droite, le tenant fermement par un des bouts et le poignet appuyé au bord de la table. Un instant après il m'était violemment arraché et tombait près de moi. Je renouvelai l'expérience et cette fois, non seulement le mouchoir fut pris de même, mais transporté dans le salon à côté et placé sur un fauteuil. Le même soir, un autre essai fut fait avec une de mes cartes de visite.

Je plaçai une carte sous un coussin, à côté de ma femme, et deux minutes s'étaient à peine écoulées, que la carte n'y était plus. L'Esprit interrogé répondit l'avoir portée dans le bureau de mon oncle. Ce dernier se leva, traversa les trois pièces qui le séparaient de son bureau, et rapporta la carte qu'il avait trouvée sur un pupitre sous de nombreux papiers. L'Esprit nous dit alors de la laisser là et que le lendemain nous la trouverions *écrite*. Je ne pus m'empêcher de manifester quelques doutes à cet égard.

Le lendemain matin, M. P..., en entrant dans son bureau, dont lui seul à la clef, trouva ma carte avec ces mots au dos : « Vous croyez que je plaisante ! » Ce fut notre premier fait d'*écriture directe*. Depuis lors, l'écriture directe s'est reproduite si souvent dans la maison qu'il serait fastidieux de vous en faire le récit détaillé. Mon oncle reçut entre autres deux lettres assez longues, traitant de questions d'intérêts de famille ; l'une se trouva dans son bureau, dans un tiroir dont la clef ne le quitte jamais, et l'autre *tomba devant lui*, en plein jour, tandis qu'il était seul et écrivait.

Ma cousine reçut aussi plusieurs lettres, dans des circonstances encore plus frappantes. Une de ces lettres contenait une pièce toute neuve de 5 francs, en argent ! C'est presque incroyable.

Je trouve assez souvent moi-même, en me réveillant le matin, des billets écrits par l'Esprit « Eugène » pendant la nuit. Ce que j'ai remarqué de caractéristique, c'est que l'écriture de l'Esprit est identique à celle que produit ma femme lorsqu'elle écrit sous son influence. Bien plus, les mêmes fautes de français s'y retrouvent. J'en conclus que je suis en présence d'un médium *écrivain mécanique*. Quant au *genre* de ces communications, elles sont toujours empreintes de sollicitude pour moi et de beaucoup d'affection pour ma femme, mais jusqu'à présent nous n'avons obtenu par ce moyen que des communications ayant trait aux petites questions d'intérieur et d'un caractère tout à fait intime. Les pensées en sont toujours très sensées.

A la suite des manifestations relatées plus haut, nous en avons obtenu d'autres bien plus extraordinaires.

Une longue bougie placée allumée dans une chambre où personne ne se trouvait et dont les portes avaient été préalablement fermées à clef par nous, fut trouvée un instant après éteinte, puis rallumée. Il n'y avait pas d'allumettes dans la chambre.

Un verre plein d'eau, posé près du médium, en pleine lumière, mais de façon à ne pas attirer les regards, disparut instantanément et se retrouva à l'autre bout de l'appartement, dans la chambre à coucher de ma cousine Mme F..., sur le parquet et près de son lit. Ce soir-là, ma cousine se sentant fatiguée s'était couchée plus tôt que de coutume; au moment où nous vinmes la prévenir du fait et ramasser le verre, la porte de sa chambre était fermée; elle-même lisait à la clarté d'une bougie. Elle déclara n'avoir rien entendu. Quelques minutes après le même verre que nous avions relevé *vide* près du lit, revenait à sa place primitive; il était de nouveau *plein d'eau*.

A quelques jours de là, ma cousine étant souffrante, au lit, nous assistions à son dîner de malade. Au dessert elle manifesta le désir d'avoir quelqu'autre fruit que ceux que sa femme de chambre venait de lui servir. J'allais pour appeler, lorsque des coups sonores dans le bois du lit nous avisèrent qu'un Esprit désirait se communiquer. Ma femme prit aussitôt un crayon. L'Esprit nous dit qu'il allait apporter un fruit, et demanda à ma cousine lequel elle préférait. Celle-ci répondit : « Apportez-moi une bonne prune bien mûre. »

Le désir venait à peine d'être formulé, qu'une magnifique prune dorée se trouva sous l'oreiller où la malade avait la tête appuyée. Notez qu'il n'y avait pas de ce fruit dans la maison. L'Esprit nous dit l'avoir pris chez la marquise Nervi.

Ce fut un des premiers *apports*. A partir de ce jour, ma femme trouve chaque matin quelque chose en ouvrant son tiroir. Tantôt des fruits ou des bonbons, pris dans la maison ou apportés du dehors; des marrons glacés portant l'enveloppe avec la marque du meilleur confiseur de Naples.

Ces faits d'apports tendent plutôt à diminuer par suite d'observations que j'ai cru devoir faire à l'esprit qui en était l'auteur,

(*A suivre.*) PIERRE A....

NÉCROLOGIE : Nous avons appris, avec peine, le décès de M. le docteur Frey, à Alger ; nous le regrettons d'autant plus, que, si nous eussions su, le 23 mai 1884, que son âme s'était séparée de la matière, la *Revue* lui eût consacré un article nécrologique, pour rappeler le souvenir de cet homme de bien, si dévoué à notre cause, si digne de l'estime de tous. Notre sympathie bien fraternelle, à Mme veuve Adam Frey.

M. Goutard, secrétaire du *Groupement spiritualiste du Mans*, nous annonce la mort de Mme Bouleux, jeune femme spirite, si forte et si courageuse devant le dégagement corporel qu'elle pressentait. Sur sa tombe M. Goutard a prononcé un éloquent et beau discours, pour rendre hommage aux vertus civiles et privées de la jeune dame tant regrettée ; devant un auditoire de quatre cent personnes, composé pour la plupart de personnes hostiles au spiritisme, il a affirmé nettement ses croyances, et développé très habilement le crédo des membres du groupement spiritualiste Nantais. Son discours, lu à notre réunion du vendredi, a été applaudi par la nombreuse assistance.

Le mois prochain, nous rendrons compte des paroles prononcées par M. le capitaine Robaglia, sur la tombe du commandant Bignon.

DIEU ET L'HOMME

M. Raimond a donné ce nom à une étude philosophique en cours de publication. Le prix de l'ouvrage entier, grand in-8° qui est fixé à 7 fr., sera réduit à 4 fr. pour les F. F. et les lecteurs de la *Revue Spirite*. — On s'abonne, 5, rue des Petits-Champs, ou chez l'auteur, 34, rue du Château-d'Eau.

La *Revue* a contenu une simple note sur ce travail, car nous n'avions pas de documents pour déterminer notre conviction sur le livre dont il s'agit.

La question de Dieu, qui constitue un théorème insoluble jusqu'à ce jour, a donné lieu, depuis trois mille ans, à bien des polémiques, à bien des controverses dans les divers camps qui se sont occupés de cette idée en tant que pouvoir suprême.

Les uns croient que ce pouvoir est une personnalité susceptible d'une détermination caractéristique, avec les attributs de la bonté et de la sagesse infinie, de telle sorte qu'il ferait arbitrairement le bien ou le mal suivant les nécessités ou les circonstances.

D'autres pensent qu'il s'identifie avec la substance qui serait la cause première et génératrice du monde.

Leurs convictions résultent de ce que la force ne serait pas un Dieu capable de donner une impulsion première ; elle serait inhérente à la matière qui renfermerait en elle-même toutes les puissances, tous les principes actifs et prolifiques ; le monde actuel se serait formé par des opérations spontanées et des transformations successives, après des élaborations indépendantes de toute autre action extérieure, et des choses périssables.

Pour justifier leur théorie, ils ont inventé des faits, attribué à la substance des fonctions totalement inconnues dans la nature, et capables de produire des manifestations aussi étranges qu'extravagantes.

Exemple : Les écailles de poissons en se tenant longtemps au sec, se sont fendillées et se sont peu à peu changées en plumes, et les oiseaux ont été formés ; la girafe a le cou très long, par les efforts qu'elle a fait pour atteindre les feuilles des hautes branches, etc., etc.

Les athées ne croient à rien ; les effets résultant du bien ou du mal leur importent peu. En somme, ces doctrines ne nous rapprochent pas de l'existence de Dieu, parce qu'elles s'appuient sur des données inexactes et incomplètes. Le dernier mot, resté à l'état d'hypothèse, n'est pas dit sur l'idéal qui attire, d'une manière si irrésistible, l'attention et l'esprit de tous les peuples civilisés ou barbares.

Sur quelques points du globe que se portent nos regards, le dogme est institué pour cultiver et entretenir la foi en un grand être, au pouvoir suprême. Mais pour croire sincèrement à une force ordonnatrice qui procrée, il faut essayer de définir le vrai caractère de son essence et de ses attributs ; c'est le système adopté par M. Auguste Raimon, dans son ouvrage *Dieu et l'homme*. L'exposé saisissant et clair, démontre que la divinité ne peut être ni individualisée, ni personnifiée ; les formes grotestes sous lesquelles elle est représentée, et les pratiques ridicules qui se rapprochent plus ou moins du fétichisme, éloignent les incrédules et les incertains de toutes croyances.

Et pour fortifier ses assertions, il combat la théorie du matérialisme et du transformisme, par une série de raisonnements, de documents et de récits intéressants. Il démontre que deux êtres de même espèce engendrent d'autres êtres qui leur sont identiquement semblables, tandis que s'ils appartiennent à des espèces

différentes, même sur un seul point essentiel, il se produit spontanément et naturellement un mouvement répulsif qui les éloigne l'un de l'autre, et que, si dans des cas exceptionnels, il y avait copulation entre eux, leur génération serait neutre; 2° que la greffe faite, avec le germe du poirier, soit sur une tige d'aubépine, soit sur celle d'un cognassier ou d'un pommier, ne produit ni coings, ni pommes, ni même un fruit intermédiaire, mais une poire ayant la forme et le goût exclusifs du bourgeon qui a servi de type.

Il dit, avec Montesquieu : « Ceux qui ont affirmé qu'une fatalité aveugle a produit tous les effets que nous voyons dans le monde, ont dit une grande absurdité ; car quelle plus grande absurdité qu'une fatalité aveugle qui aurait produit des êtres intelligents? »

L'auteur ne croit pas à l'efficacité quelconque d'une invocation susceptible de produire des effets résultant d'un caprice; en présence des volontés, des passions, des haines et des désirs multiples, la réalisation de cette idée amènerait des contradictions sans nombre, au milieu d'un chaos indescriptible. En terminant, il s'occupe de l'homme dont il fixe l'origine, le caractère, les attributions ou destinations. Par des recherches incessantes et laborieuses, en vulgarisant la philosophie, M. Raimon a fait une œuvre utile et accessible à toutes les intelligences. *Dieu et l'homme* intéressera nos lecteurs.

GRANDE CARTE CÉLESTE

Nous pouvons enfin présenter à nos lecteurs cette publication de MM. Flammarion et Fouché, annoncée depuis si longtemps. Ce planisphère céleste, mesurant 1 m. 20 de largeur sur 0.90 de hauteur, contient toutes les étoiles visibles à l'œil nu pour les vues ordinaires, c'est-à-dire toutes celles de la première à la cinquième grandeur inclusivement. Elle renferme en outre les étoiles de six grandeur et même au-dessous, qui sont remarquables à un titre quelconque, telles que les étoiles doubles, variables, colorées, temporaires, celles dont la distance est connue, etc. Chaque étoile est représentée dans son ordre d'éclat, et de plus, lorsqu'il y a lieu, avec l'indication du caractère spécial qui peut la distinguer, si elle est double, triple, variable, colorée, etc.

On trouve également sur cette carte les amas d'étoiles et nébuleuses que tout amateur peut observer dans les instruments de

moyenne puissance. En un mot, cette carte, dressée avec le plus grand soin par M. P. Fouché, renferme toutes les étoiles et toutes les curiosités du ciel décrites par M. Camille Flammarion dans son ouvrage *les Étoiles*, et elle a été construite d'après le catalogue publié dans cet ouvrage. Elle répond donc à toutes les exigences de l'étude pratique du ciel (1).

GLOBE GÉOGRAPHIQUE DE LA PLANÈTE MARS; par M. Camille Flammarion. — Nous signalons à nos lecteurs la publication d'un globe géographique de la planète Mars construit d'après l'ensemble des connaissances géographiques que les astronomes ont pu obtenir sur cette planète voisine, et principalement d'après les cartes publiées dans la *Revue d'astronomie* et dans les *Terres du ciel*.

Cet élégant petit globe mesure 0^m, 35 de circonférence; monté sur un pied en cuivre, il est divisé en longitudes et latitudes, et montre, suivant la manière dont on le tourne, tous les aspects que le globe de mars peut présenter au télescope. Les mers sont bleuâtres; les continents jaunes, les pôles blancs, et l'on s'est efforcé de présenter fidèlement jusque dans les différences de teintes les variétés observées sur la planète elle-même.

Cette publication est un nouveau pas de fait dans les applications pratiques des observations astronomiques, et nous en félicitons l'éditeur. Chacun voudra avoir ce petit globe de Mars sur sa table (2).

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. E. Guillet. Volume paru en octobre 1884. 3 fr. 50. *Ouvrage bien conçu, écrit d'une façon précise et claire.*

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-16, de 259 pages, 1 fr., pour propagande.

PSYCHOLOGIE TRANSFORMISTE, *évolution de l'intelligence*, par Mr le Capitaine Bourgès, mémoire lu à la Société d'Anthropologie de Paris. Ouvrage remarquable qui établit nettement la loi d'évolution, et conséquemment : *La réincarnation*. Prix, 1 fr.

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Beau et bon livre : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*. 3 fr.

(2) Cette carte est publiée par E. Bertaux, notre librairie en fait l'envoi. Prix en feuille, 6 fr. — la même carte collée sur toile et montée, 12 fr.

(1) E. Bertaux, éditeur, — Prix 5 fr., 6 fr. envoyé franco.

La Thérapeutique du Magnétisme, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès. 1 fr. Recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités. — Conférences 1883. 2 fr.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre Vincent. 1 fr. 50. 1 fr. 75, port payé.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen. 1 fr.

ETUDES SPIRITES, DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISONTIN (Besançon). Grand in-8°, de 96 pages, 1 fr. Suite de communications remarquables.

LE DIABLE. — *Le personnel du Diable. — La personne du diable*, ou : *Histoire de la diablerie chrétienne*, par Jules Baissac, un érudit et un chercheur, doit être lu par les spirites, l'auteur ayant voulu, comme Cicéron dans son traité *de Divinatione*, contribuer pour sa part à débarrasser l'esprit de ses concitoyens d'une superstition. Ce volume in-8°, de 612 pages, est intéressant, de la première à la dernière feuille ; nous en ferons le compte rendu. — 7 fr. 50.

GRANDE CARTE CÉLESTE, par MM. Flammarion et Fouché, 6 fr. — montée, 12 fr. — GLOBE GÉOGRAPHIQUE DE LA PLANÈTE MARS, par M. C. Flammarion 5 fr. — 6 fr. envoyé franco.

Le Calendrier spirite de la fédération spirite belge est complètement épuisé.

M. Ch. FAUVETY a, par sa correspondance, remarqué que l'on pouvait s'être mépris sur la portée de son article, paru le 15 janvier dernier dans la *Revue*, intitulé : *Pour la protection de la raison humaine ;* pour se mieux faire comprendre, M. Ch. Fauvety nous donne un article, *Le Spiritisme et la question sociale,* qui paraîtra le 1er mars.

Avis. — M. René Caillié nous prie d'insérer la note suivante par laquelle il fait appel à nos lecteurs :

« Une personne qui jouit d'une très belle médiumnité, mais que sa position sociale oblige à rester dans le mystère, m'a confié ses manuscrits, formant un gros dossier. L'un d'eux, La vie de Jésus *dictée par lui-même*, titre qui n'a rien qui puisse étonner un vrai spirite, forme un petit volume en 24 chapitres dans lesquels sont passés en revue les actes les plus importants de la vie de Jésus racontés dans les Evangiles. Jésus-Messie est un homme comme les autres, son amour enthousiaste pour Dieu et ses frères de l'Humanité l'ont entraîné dans la voie du sacrifice et du dévouement jusqu'à la mort.

Ces belles pages pleines de chaleur et de vie, les spirites doivent les connaître, pour asseoir leur opinion dans cette grave question du Christ qui passionne aujourd'hui tous les esprits.

Ce livre se vendra 3 fr. Je viens ici prier les lecteurs de la *Revue*, qui veulent bien me suivre dans mes études, de m'adresser leur simple adhésion, avec leur adresse, sur carte postale à mon nom (M. René Caillié, directeur de l'*Anti-Matérialiste*, à Avignon-Vaucluse-France). Ils recevront ce livre *franco* dès sa publication, lequel sera mis sous presse aussitôt 100 adhésions notifiées. »

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.